



UNIVERSITÄTS-
BIBLIOTHEK
PADERBORN

**Dictionnaire Historique, Ou Histoire Abrégée Des
Hommes Qui Se Sont Fait Un Nom Par Le Génie, Les
Talens, Les Vertus, Les Erreurs**

Depuis Le Commencement Du Monde Jusqu'à Nos Jours

[B - Ceu]

Feller, François-Xavier de

Liège, 1797

BEA

[urn:nbn:de:hbz:466:1-60787](https://nbn-resolving.org/urn:nbn:de:hbz:466:1-60787)

» imperceptiblement au même
 » terme, à ne rien croire, &
 » à ne rien savoir, à mépriser
 » l'autorité, & à méconnoître
 » la vérité; à ne consulter que
 » la raison, & à ne point l'é-
 » couter ».

BAYLE, (François) né au diocèse d'Auch, professeur de médecine en l'université de Toulouse, mourut dans cette ville, en 1709, à 87 ans, avec la fermeté d'un philosophe chrétien. C'étoit un homme modeste, qui fermoit les yeux sur son mérite, & qui n'en voyoit que mieux celui des autres. Nous avons de lui une Physique latine, publiée en 1700, 3 vol. in-4°. & quelques Traités de Médecine.

BAZIN. Voyez BEZONS.

BAZMAN & COBAD. C'est le nom de deux hommes fameux par un combat singulier, qui décida du sort des Turcs & des Persans. Bazman étoit Turc & sujet d'Afrasiad, roi du Turquestan, qui avoit passé le Gihon avec une armée terrible pour envahir la Perse. Cobad étoit Persan, & combattit pour Naudhar, un des derniers rois de la 1ere. dynastie de Perse. Il fut stipulé avant le combat, que celui des deux qui vaincroit son ennemi, donneroit la victoire à son prince & à sa nation. La foi fut gardée par les deux partis: Cobad ayant terrassé & tué Bazman, le roi du Turquestan repassa le Gihon, & laissa en paix celui de Perse.

BÉ, Guillaume le) graveur & fondeur en caracteres d'imprimerie, naquit à Troyes, en 1525, de Guillaume le Bé, noble bourgeois, & de Madelai-

Tome II.

ne de St. Aubin. Elevé à Paris dans la maison de Robert-Etienne, que son pere fournissoit de papier, il avoit eu part à la composition des caracteres de sa célèbre imprimerie. En 1545, il passa à Venise, & y grava pour Marc-Antoine Justiniani, qui avoit levé une imprimerie hébraïque des assortimens de caracteres hébraïques. De retour à Paris, il y exerça cet art jusqu'en 1598, époque de sa mort. Casaubon parle de lui avec éloge dans sa préface, à la tête des *Opuscules* de Scaliger... Henri LE BÉ, son fils, fut imprimeur à Paris, où il donna, en 1581, une édition in-4°. des *Institutiones Clenardi in linguam Græcam*. Ce livre, qui a été très-utile aux auteurs de la *Méthode grecque* du Port-Royal, est un chef-d'œuvre d'impression. Ses fils & ses petits-fils se signalerent dans le même art. Le dernier mourut en 1685.

BEATOUN, cardinal, archevêque de S. André en Ecosse, fut assassiné par les satellites de la prétendue réformation, durant les troubles que les hérésies du XVIe. siècle causerent en Ecosse. Le fanatique Knox ne rougit pas de rapporter cet assassinat sous le titre de *Joyeuse narration*.

BÉATRIX, (Ste.) signala sa charité dans les tems des persécutions; elle retira les corps de S. Simplicie & de S. Faustin, qui avoient été décapités à Rome en 303; & resta ensuite cachée pendant sept mois chez une femme vertueuse, nommée *Lucile*, avec laquelle elle employoit la nuit & le jour à la priere & à la pratique de

H

toutes sortes de bonnes œuvres. A la fin on la découvrit & on l'arrêta. Son accusateur fut un païen de ses parens, qui vouloit s'approprier ses biens. Elle protesta généreusement devant le juge qu'elle n'adoreroit jamais des dieux de bois & de pierre. Sa confession fut suivie d'une sentence de mort; on l'étrangla dans sa prison. Lucile l'enterra auprès de ses freres, du côté du grand chemin de Porto dans le cimetièr appellé *ad ursum pileatum*. Le pape Léon transporta les reliques de ces saints dans une église qu'il avoit fait bâtir à Rome sous leur invocation; elles sont aujourd'hui dans celle de Sainte Marie-Majeure.

BÉATRIX, femme de Frédéric I, & fille de Renaud, comte de Bourgogne, fut mariée à cet empereur en 1156. Elle eut la curiosité d'aller à Milan, pour voir cette ville. A peine y fut-elle arrivée, que la douleur que le peuple avoit de se voir privé de son ancienne liberté, éclata contre sa personne d'une manière indigne. On savoit d'ailleurs que Frédéric l'avoit épousée contre les règles en répudiant son épouse légitime. Les mutins ayant pris cette princesse, la mirent sur une ânesse, le visage tourné du côté de la queue, qu'ils lui donnerent en mains au lieu de bride, & la promenerent en cet état par toute la ville. Une action si insolente ne demeura pas long-tems impunie. L'empereur les ayant assésés en 1162, prit & rasa leur ville jusqu'aux fondemens, à la réserve des églises. Il la fit ensuite labourer comme un

champ de terre, & par indignation, il y fit semer du sel au lieu de bled. Il y a même des auteurs qui ont écrit que ceux qui furent pris, ne purent sauver leur vie qu'à une condition honteuse: c'étoit de tirer avec les dents une figue, que l'on mettoit au derriere de l'ânesse, sur laquelle l'impératrice avoit été menée. Il y en eut, dit-on, qui aimèrent mieux souffrir la mort, qu'une telle ignominie. On croit que c'est delà qu'est venue cette sorte d'injure, qui est en usage encore aujourd'hui parmi les Italiens, lorsqu'en se mettant un doigt entre deux autres, ils disent par moquerie: *Voilà la figue*.

BEAU, (Jean-Baptiste le) né dans le Comtat Venaissin, en 1602, se fit jésuite, se distingua par son érudition, & mourut à Montpellier le 26 juillet 1670. On a de lui: I. Plusieurs Dissertations savantes, qui ont trouvé place dans les Antiquités Romaines de Grævius. II. *De veterum & recentium Gallorum stratagematibus*, Francfort, 1661. III. *Vie de François d'Estaing, évêque de Rhodéz*, publiée en françois & en latin. IV. *Vie de Dom Barthelemi des Martyrs*, en latin. V. *Le modele des Evêques dans la Vie d'Alfonse-Torribius, archevêque de Lima*, en latin.

BEAU, (Jean-Louis le) professeur de rhétorique au college des Grassins, de l'académie des inscriptions, naquit à Paris le 8 mars 1721, & mourut le 12 mars 1766. Il remplit avec distinction les fonctions d'académicien & de professeur. Il est auteur d'un Discours, dans lequel, après avoir fait voir com-

bien la pauvreté est nuisible aux gens-de-lettres, & quels sont les dangers qu'ils ont à redouter des richesses, il conclut que l'état d'une heureuse médiocrité est à-peu-près celui qui leur convient. Il a donné une édition d'Homere, grecque & latine, en 2 vol. 1746; & les *Oraisons de Cicéron*, en 3 vol. 1750. Il les a enrichies de notes.

BEAU, (Charles le) frere du précédent, d'abord professeur de rhétorique au college des Grassins, ensuite professeur au college royal, secrétaire perpétuel & pensionnaire de l'académie des inscriptions, mourut à Paris le 13 mars 1778, à 78 ans. Cet académicien, aussi honnête que laborieux, est auteur d'une *Histoire du Bas-Empire*, en 21 vol. in-12, qu'on peut regarder comme une suite de l'*Histoire ancienne* de Rollin. Il y regne une critique judicieuse, & un style soigné. Le rhéteur s'y fait quelquefois un peu trop sentir; mais en général on la lit avec plaisir & avec fruit. La maniere de M. le Beau n'a pas à la vérité autant d'intérêt que celle du célèbre Recteur de l'université; mais elle est en général plus correcte; elle ne manque que d'un peu de chaleur & de précision. L'ouvrage n'est pas achevé, mais l'auteur a laissé deux tomes tout prêts à être mis sous presse, & des matériaux pour d'autres volumes. Cette Histoire est continuée par M. Ameilhon. Les Mémoires de l'académie des belles-lettres sont enrichis de plusieurs dissertations savantes du même auteur, & de divers éloges historiques, où le caractère des académiciens est saisi

avec justesse & peint avec vérité. La sagesse des principes, la douceur des mœurs & la sûreté du commerce de M. le Beau, ont inspiré de vifs regrets à ses amis & à ses élèves. La science n'avoit égaré ni son esprit ni son cœur. Il respectoit la religion & en pratiquoit les devoirs avec l'exactitude la plus scrupuleuse. On a donné quatre vol. in-8°. de pieces latines de M. le Beau, Paris, 1782 à 1785. On n'y trouve point en général de grandes images, des pensées fortes, ni rien de ce qui annonce le sublime: mais l'auteur excelle dans le gracieux. Ses vers sont doux, faciles, élégans, harmonieux, & d'une latinité pure.

BEUCAIRE DE PEGUILLON, (François) né dans le Bourbonnois en 1513, d'une famille ancienne, fut précepteur du cardinal Charles de Lorraine, qu'il accompagna à Rome, & qui lui céda l'évêché de Metz. Il le suivit encore au concile de Trente, & s'y distingua par son zele & son éloquence. Peguillon se retira dans le château de la Chrèsse en Bourbonnois, après s'être démis de son évêché. C'est là qu'il composa ses *Rerum Gallicarum Commentaria*, ab anno 1461, ad annum 1562, Lyon, 1625, in-fol. On a encore de lui un *Traité des Enfans morts dans le sein de leur mere*, 1567, in-8°. Il mourut en 1591, avec la réputation d'un prelat savant & vertueux. Son *Histoire de France* ne parut qu'après sa mort, comme il l'avoit désiré. Elle est bien écrite, & elle renferme les événemens principaux. Il défend avec chaleur

les intérêts des Guises ; mais cela ne l'empêche pas d'être exact.

BEAUCHAMP, (Richard) comte de Warwick, né en 1381, & mort à Rouen l'an 1439, assista au concile de Constance, & remporta plusieurs victoires sur les François. Après sa mort, son corps fut transporté en Angleterre, & enterré dans la collégiale de Warwick.

BEAUCHAMPS, (Pierre-François Godard de) né à Paris, mourut dans cette ville en 1761, à 72 ans. On a de lui : I. *Les Amours d'Ismene & Isménias*, 1743, in-8°. C'est une traduction libre du roman grec d'Eustathius, grammairien, & auteur des fameux Commentaires grecs sur Homere. II. *Les Amours de Dorante & Doficlès*, autre ouvrage grec de Théodore Prodrôme, traduit en François, 1746, in-12. III. *Recherches sur les Théâtres de France*, 1735, in-4°. Il y a plusieurs anecdotes qui peuvent paroître importantes à ceux qui s'intéressent aux affaires des histrions, quoique dans le fond très-indifférentes aux progrès des sciences utiles, & même étrangères à l'histoire dont la dignité ne comporte pas ces fortes de récits. IV. *Lettres d'Héloïse & d'Abailard*, en vers François, un peu profaïques, 1737, in-8°. V. Plusieurs Pièces de théâtre.

BEAUCHATEAU, (François-Matthieu Châtelet de) naquit à Paris, d'un comédien, en 1645. Il fut mis dès l'âge de 8 ans au rang des poètes. La reine, mere de Louis XIV, le cardinal Mazarin, le chancelier

Séguier, & les premières personnes de la cour, se faisoient un plaisir de converser avec cet enfant, & de mettre son esprit en exercice. Il n'avoit que 12 ans, lorsqu'il publia un recueil de ses poésies, in-4°. sous le titre de : *La Lyre du jeune Apollon, ou la Muse naissante du petit de Beauchateau*, avec les portraits en taille-douce des personnes qu'il y a célébrées. C'est très-peu de chose ; l'âge de l'auteur peut seul lui donner une espece de mérite. Environ 2 ans après, il passa en Angleterre avec un ecclésiastique apostat. Cromwel, & les personnes les plus considérables de cette isle, admirerent le jeune poète. On dit que l'apostat, son compagnon, le mena ensuite en Perse, & que depuis ce tems, on n'a pu découvrir ce qu'il étoit devenu.

BEAUFORT, (Henri) frere de Henri IV, roi d'Angleterre, fut fait évêque de Lincoln, ensuite de Winchester, chancelier d'Angleterre, ambassadeur en France, cardinal en 1426, & légat en Allemagne. En 1431, le cardinal de Winchester couronna le jeune Henri IV, roi d'Angleterre, comme roi de France, dans l'église de Notre-Dame de Paris. Il mourut à Winchester en 1447, après y avoir fondé un hôpital.

BEAUFORT, (la duchesse de) voyez ESTRÉES (Gabriel).

BEAUFORT, (François de Vendôme, duc de) fils de César, duc de Vendôme, naquit à Paris au mois de janvier 1616. Il se distingua de bonne heure par son courage, & se trouva à la bataille d'Avein en 1635, aux sieges de Corbie en

1636, de Hesdin en 1639, & d'Arras en 1640. Il voulut jouer un rôle au commencement de la régence d'Anne d'Autriche. On l'accusa d'avoir attenté à la vie du cardinal Mazarin : il fut mis à Vincennes en 1643, & se sauva 5 ans après. C'étoit dans le tems de la guerre de la Fronde; il en fut le héros & le jouet. Les Frondeurs se servirent de lui pour soulever la populace dont il étoit adoré, & dont il parloit le langage : aussi fut-il appelé *le roi des Halles*. Il étoit grand, bien fait, adroit aux exercices, infatigable, rempli d'audace. Il paroissoit plein de franchise, parce qu'il affectoit des manières grossières; mais il étoit artificieux, & aussi fin que le peut être un homme d'un esprit borné. Le duc de Beaufort servit beaucoup les princes durant cette guerre civile, & se signala en diverses occasions. Lorsque les mécontents firent leur paix, il fit la sienne, & obtint la survivance de la charge d'amiral de France, que son pere avoit. Il passa ensuite en Afrique, où l'entreprise de Gigeri ne lui réussit pas; mais l'année d'après, 1665, il défit les vaisseaux des Turcs, près de Tunis & d'Alger. Ces infidèles ayant assiégé Candie en 1669, le duc de Beaufort, nommé généralissime des troupes envoyées pour la défense de cette place, en retarda la prise de plus de 3 mois. Il périt dans une sortie le 25 juin, & on ne put retrouver son corps, dont les Turcs avoient coupé la tête. La Grange-Chancel prétend dans une lettre à l'auteur de l'*Année Littéraire*, que le duc de Beau-

fort ne fut point tué au siège de Candie, qu'il fut transféré aux isles de Lérins, & que c'est ce prisonnier si illustre & si ignoré, connu sous le nom de *l'Homme au masque de fer*. Ses preuves ne sont rien moins que démonstratives : il ne s'appuie que sur un oui-dire de M. de la Motte-Guérin, commandant de Ste.-Marguerite. Il se peut que cet officier ait fait des conjectures, comme tous les autres; mais de l'aveu de tous ceux qui l'ont connu, il n'a jamais rien assuré; & comment auroit-il pu affirmer quelque chose sur un fait qu'il ne savoit, ni ne pouvoit savoir? La détention de cette victime de la politique, étoit un secret d'état; pourquoi l'auroit-on découvert à un homme qui ne l'avoit pas eu sous sa garde? Cet illustre infortuné fut conduit, on ne fait en quelle année, à Pignerol, où M. de Saint-Mars étoit commandant. Lorsqu'il fut nommé à la lieutenance-de-roi de Ste.-Marguerite, il emmena avec lui son captif, qui y resta jusqu'au tems où il fut fait gouverneur de la Bastille. On disoit alors que ce prisonnier inconnu étoit un homme d'environ 50 ans. C'est du moins ce que nous a assuré M. Audri, qui, de simple cadet, étoit devenu commandant des isles de Lérins, & qui l'étoit encore en 1743. Il n'avoit que 15 ans lorsque le *Masque de fer* fut conduit à Sainte-Marguerite, & il avoit souvent fait sentinelle à sa porte. Ce prisonnier n'avoit que 50 ans dans ce tems-là : ce ne pouvoit donc pas être le duc de Beaufort, qui en auroit eu plus

de So. Voyez MASQUE DE FER.

BEAUJEU, voyez QUI-
QUERAN.

BEAUJEU, (Pierre II de Bourbon, sire de) pendant la vie de son frere Jean, connétable en France, qui mourut en 1488, & auquel il succéda dans tous les biens de la branche aînée de Bourbon, qui finit en lui, fut régent sous Charles VIII: mais dans le vrai, c'étoit son épouse Anne, fille de Louis XI, qui avoit l'autorité. Pierre mourut en 1503, & Anne en 1522. Louis XII, n'étant que duc d'Orléans, eut beaucoup à souffrir d'elle, n'ayant pas voulu, dit-on, répondre à son amour.

BEAUJOYEUX, voyez
BALTHAZARINI.

BEAULIEU, (Louis le Blanc, seigneur de) professeur de théologie à Sedan, fit soutenir plusieurs theses de théologie dans l'académie des Protestans, qui furent publiées sous ce titre: *Theses Sedanenses*, 1683, in-fol. Il examine dans ses theses les points controvertés entre les Catholiques & les Calvinistes, & il conclut toujours que les uns & les autres ne sont opposés que de nom. Si cela est, il faut que l'esprit de secte soit un fléau bien terrible; puisque sans aucun fondement réel de division, & précisément pour une opposition de mots, il a inondé de sang, non-seulement la France, mais tous les royaumes de l'Europe; si on en excepte le Portugal, l'Italie & l'Espagne, que l'Inquisition, dont on dit tant de mal, a préservé de ses ravages. Beaulieu étoit né en 1611 au Ples-

sis-Marli, & il mourut en 1675.

BEAULIEU, (Sébastien Pontault de) ingénieur & maréchal-de-camp, mort en 1674, dessina & fit graver à grands frais, les sieges, les batailles, & toutes les expéditions militaires du regne de Louis XIV, avec des discours très-instructifs, en 2 vol. in-fol.

BEAULIEU, (Jean-Baptiste Allais de) l'un des plus célèbres maîtres-écrivains de Paris, fit d'excellens élèves. Il publia *l'Art d'écrire*, gravé par Senault, & imprimé à Paris en 1681 & 1688, in-fol.

BEAULIEU, voyez BAU-
LOT (Jacques).

BEAUMANOIR, (Philippe de) écrivit vers 1283 les *Coutumes de Beauvoisis*, dont la Thaumassiere a donné une bonne édition, Bourges, 1690, in-fol.

BEAUMANOIR, (Jean de) connu sous le nom de *Maréchal de Lavardin*, étoit d'une ancienne famille du Maine, Henri IV, auprès duquel il fut élevé, récompensa sa valeur & ses services, par le gouvernement du Maine, en 1595, le collier de ses ordres, & le bâton de maréchal de France. En 1602, Lavardin commanda l'armée en Bourgogne, & fut ambassadeur extraordinaire en Angleterre, l'an 1612. Il mourut à Paris en 1614. Il y a eu dans cette famille d'autres hommes célèbres, entr'autres Henri-Charles, ambassadeur à Rome en 1687, où il se comporta d'une maniere fort bruyante envers Innocent XI. On connoît l'anecdote scandaleuse d'un prélat de ce nom, évêque du Mans. Voyez MASCARON.

BEAUMELLE, (Laurent Angliviel de la) né à Valleragues, dans le diocèse d'Alais, en 1727, mort à Paris en novembre 1773, fut de bonne heure au rang des écrivains distingués. Appelé en Danemarck pour être professeur de belles-lettres françoises, il ouvrit ce cours de littérature par un Discours, qui fut imprimé en 1751 & bien accueilli. Mais son inconstance ne lui permit pas de s'attacher à cet emploi. Il quitta le Danemarck, avec le titre de conseiller & une pension. S'étant arrêté à Berlin, il y vit Voltaire, & ayant osé toucher à ses lauriers, il se brouilla irrémédiablement avec lui. L'histoire de ce démêlé qui occasionna tant de personnalités & d'injures, se trouve, malheureusement pour l'honneur des lettres, dans trop de livres. On fait qu'une réflexion d'une brochure de la Beaumelle, intitulée : *Mes Pensées*, en fut la première origine. Cet ouvrage, fortement pensé, mais écrit avec trop de hardiesse, & rempli de choses reprehensibles, armerent l'autorité contre lui; & en arrivant à Paris en 1753, il fut enfermé à la Bastille. il n'en sortit que pour publier ses *Mémoires de Maintenon*, qui lui attirèrent une nouvelle détention dans cette prison royale. La Beaumelle ayant obtenu sa liberté, se retira en province, où il épousa la fille de M. Lavaysse, célèbre avocat de Toulouse. Une dame de la cour l'appella à Paris vers l'an 1772, & voulut l'y fixer en lui procurant une place à la bibliothèque du

roi; mais il n'en jouit pas longtemps : une fluxion de poitrine l'enleva à sa famille & à la littérature. Il a laissé un fils & une fille. Ses ouvrages sont : I. Une *Défense de l'Esprit des Loix*, contre l'auteur des *Nouvelles ecclésiastiques*, qui ne vaut point celle que le président de Montesquieu publia lui-même; ni l'une ni l'autre ne peuvent satisfaire sur tous les points. II. *Mes Pensées, ou le qu'en dira-t-on?* in-12 : livre dont la réputation ne s'est pas soutenue, quoiqu'il y ait beaucoup d'esprit; sans doute parce qu'elle étoit principalement fondée sur les maximes téméraires & pernicieuses qu'il renfermoit, & que ces sortes de réputations n'ont qu'un tems. III. Les *Mémoires de Mde. de Maintenon*, 6 vol. in-12, qui furent suivis de 9 vol. de *Lettres* (voyez MAINTENON). On y hazarde plusieurs faits; on en défigure d'autres; on attribue à cette dame des propos parfaitement contradictoires à la manière de penser qu'elle a le plus constamment manifestée; le style n'a ni la décence, ni la dignité qui conviennent à l'histoire. IV. *Lettres à M. de Voltaire*, 1761, in-12, pleines de sel & d'esprit. L'auteur avoit publié le *Siecle de Louis XIV* avec des notes, en 3 vol. in-12. Voltaire avoit combattu ces remarques dans une brochure intitulée : *Supplément au Siecle de Louis XIV*. La Beaumelle donna en 1754, une Réponse à ce Supplément, qu'il reproduisit en 1761, sous le titre de *Lettres*. V. *Pensées de Sénèque*, en latin & en françois, in-12, dans

le goût des Pensées de Cicéron, de l'abbé d'Olivet, qu'il a plutôt imité qu'égalé. VI. *Commentaires sur la Henriade*, Paris, 1775, 2 vol. in-8vo. Il y a de la justesse, du goût & trop de minuties. VII. Une traduction manuscrite des Odes d'Horace. VIII. Des *Mélanges* aussi manuscrits, parmi lesquels on trouvera des choses piquantes. L'auteur étoit naturellement porté à la satire. Son caractère étoit franc, mais ardent & inquiet. Sa religion étoit si peu décidée, que quelques-uns le font protestant, & d'autres catholique. S'il fut un violent adverfaire de Voltaire, ce n'est pas qu'il eût des principes fort différens de ceux de ce poète. On a entendu dire à la Beaumelle : *Personne n'écrit mieux que Voltaire.... D'où vient donc, lui dit quelqu'un, que vous le déchirez ?... C'est, répondit-il, que mes ouvrages s'en vendent mieux, & qu'il ne m'épargne dans aucun des siens.* Réponse qui exprime admirablement les deux grands mobiles de toutes les démarches de nos bruyans écrivains, l'intérêt & l'orgueil.

BEAUMONT des Adrets, voyez ADRETS.

BEAUMONT de Perefixe, voyez PEREFIXE.

BEAUMONT, (Geoffroi de) natif & chanoine de Bayeux, légat du saint siege en Lombardie, suivit, en qualité de chancelier, Charles d'Anjou, frere de S. Louis, au royaume de Naples. Nommé à son retour évêque de Laon, il fit les fonctions de pair l'an 1272, au couronnement de Philippe le Har-

di, & mourut l'année d'après. C'étoit un prélat vertueux & de grand mérite.

BEAUMONT, (François) né dans le comté de Leicestershire en 1585, mourut à la fleur de son âge en 1615, & fit plusieurs tragédies & comédies pour le théâtre anglois; elles furent applaudies. Fletcher, son ami, l'aïdoit dans la composition de ses piéces. Ces deux hommes furent rivaux, sans être jaloux. On a réuni leurs ouvrages dans une belle édition publiée en 1711, en 7 vol. in-8°.

BEAUMONT, (Guillaume-Robert-Philippe-Joseph Geande) curé de Saint Nicolas de Rouen, sa patrie, mort au mois de septembre 1761, fut regretté de ses ouailles, qu'il édifioit & qu'il instruisoit. On a de lui quelques ouvrages de piété, qui manquent quelquefois d'élévation, mais qui ne peuvent produire que des fruits de vertus. I. *De l'Imitation de la Sainte Vierge*, in-18. II. *Pratique de la dévotion du divin Cœur de Jesus*, in-18. III. *Exercice du parfait Chrétien*, 1757, in-24. IV. *Vie des Saints*, en 2 vol. V. *Méditations pour tous les jours de l'Année*, &c.

BEAUMONT, (Christophe de) né au château de la Roque, dans le diocèse de Sarlat en 1703, d'une famille ancienne, contracta dès son enfance, par les soins de sa mere, l'amour de l'ordre, une grande sévérité de mœurs, & un respect profond pour tout ce qui tient à la religion. Ayant embrassé l'état ecclésiastique, il devint chanoine & comte de Lyon,

évêque de Bayonne en 1741, & passa à l'archevêché de Vienne en 1745. Louis XV l'ayant nommé en 1746 au siege de Paris, lui écrivit deux fois vainement pour le faire acquiescer à cette nomination, & le prélat n'obéit qu'à des ordres précis, qu'il regarda comme l'expression de la volonté de Dieu. Tout le monde fait de quelle maniere il se conduisit dans ce poste délicat; par quel mélange de douceur & de fermeté son zele s'opposa tantôt aux progrès alarmans de l'impieété, tantôt aux artifices d'une secte d'autant plus redoutable au repos de l'église, qu'elle s'opiniâtre à rester en apparence dans son sein, pour le déchirer d'une maniere plus sûre. Les principes qui dirigerent invariablement les démarches de M. de Beaumont dans ces tems pénibles, lui confererent l'estime de ceux même auxquels il croyoit devoir opposer toute la résistance du ministere chrétien. Il acheva de la gagner par la tranquillité & l'égalité d'ame avec lesquelles il supporta les divers exils qui furent la suite de son zele & de son courage. Louis XV eut constamment pour lui un attachement tendre & vif; les Anglois, malgré les préjugés du schisme & de l'hérésie, furent ses admirateurs; le roi de Prusse fit de sa fermeté les plus grands éloges. Après diverses tempêtes, rendu à son diocese, il s'occupa à maintenir la discipline ecclésiastique avec d'autant plus de vigueur que le relâchement devenoit plus général; à veiller sans cesse sur ses ouailles chéries, à les instruire,

à les défendre contre ceux qui se parent si mal-à-propos du nom de philosophes; à combattre sans ménagement l'erreur, & la foudroyer par les instructions les plus lumineuses & les censures les plus vigoureuses. On vit à sa mort, arrivée le 12 décembre 1781, un spectacle bien touchant: celui de trois mille pauvres, assiégeant les portes de l'archevêché, demandant un pere, & dont les cris & les gémissemens annonçoient la grande perte que la capitale avoit faite. On trouva plus de mille ecclésiastiques, & plus de 500 personnes qui ne subsistoient que des bienfaits de ce digne prélat. C'est sur-tout à l'égard des vierges qu'un souffle contagieux alloit flétrir, qu'il prodiguoit des soins charitables pour mettre leur vertu en sûreté; à l'égard des jeunes gens, pour leur procurer une éducation chrétienne. Sa charité étoit si riche en ressources, que des gens qui le connoissoient peu, ont prétendu qu'il ne soulageoit tant d'infortunés qu'aux dépens de son exactitude à satisfaire ses propres créanciers; & l'on a vu un citoyen riche & vertueux, offrir la plus grande partie de sa fortune, pour payer, disoit-il, les dettes de son archevêque expirant, & pour préserver sa mémoire d'une tache qui auroit pu jaillir sur la religion; mais il ne tarda pas à être détrompé. Le bon ordre qui régnoit dans les affaires domestiques du prélat, son économie, sa frugalité, ses privations personnelles, tout cela empêcha que le trésor où il puisoit sans cesse, ne fût épuisé. M. d'Aguin de Château-

Lion a tracé son portrait dans ces quatre vers :

Austere dans ses mœurs, vrai dans
tous ses discours,
Plein de l'esprit de Dieu, qui l'a-
nime et l'embrace,
Ou libre ou dans les fers, il sut
joindre toujours
La fermeté d'Ambroise à la foi
d'Athanase.

On a de lui un grand nombre d'*Instructions pastorales*, pleines d'onction & de force; on estime sur-tout celles où le prélat attaque les erreurs dominantes, & s'éleve contre J. J. Rousseau (voyez ce mot), contre Voltaire, contre le *Bélifaire* de Marmontel, &c. On a donné le *Recueil de ses Mandemens & Instructions pastorales*, en un gros vol. in-4°. Recueil précieux, merveilleusement propre à maintenir les bons principes, l'autorité de l'église, l'orthodoxie, & à démasquer les nouvelles erreurs. C'est dommage que l'on en ait retranché une des plus essentielles, où les droits de l'église sont supérieurement établis. M. Ferlet a fait son *Eloge funebre*, Paris, 1784.

BEAUMONT, (Mde. le prince de) née à Rouen le 26 avril 1711, morte à Paris en 1780, est avantageusement connue par un grand nombre d'ouvrages destinés à l'éducation & à l'instruction de la jeunesse; tels que le *Magazin des Enfants*, le *Magazin des Adolescens*, le *Magazin des jeunes Dames*, le *Magazin des Pauvres*, les *Américaines*, ou la *Preuve de la Religion Chrétienne par les lumières naturelles*, &c., &c. Ce dernier ouvrage (6 vol. in-12) contient des vues plus relevées & des ob-

servations plus sérieuses que les précédens; l'auteur s'y laisse quelquefois aller à des spéculations de systême, & semble se déplacer: mais en général ses vues sont saines, sages & utiles. Il y a dans la *Dévotion éclairée*, ou *Magazin des Dévotes*, certaines choses qui peuvent prêter à la critique, & qu'un peu plus de circonspection auroit fait éviter.

BEAUNE, (Jacques de) baron de Samblançai, sur-intendant des finances sous François I, les administra à la satisfaction de ce prince, jusqu'à ce que Lautrec eût laissé perdre le duché de Milan, faute d'avoir touché les sommes qui lui avoient été destinées. Le roi lui en faisant de vifs reproches, il s'excusa, en disant que le même jour que les fonds pour le Milanès avoient été préparés, la reine-mere avoit été elle-même à l'épargne pour lui demander tout ce qui lui étoit dû de ses pensions, & des revenus du Valois, de la Touraine & de l'Anjou, dont elle étoit douairière: l'assurant qu'elle avoit assez de crédit pour le sauver, s'il la contentoit; & pour le perdre, s'il la désobligeoit. Le roi ayant fait appeller sa mere, elle avoua qu'elle avoit reçu de l'argent; mais elle nia qu'on lui eût dit que c'étoit celui qui devoit passer à Milan. Samblançai fut la victime de ce mensonge. La reine-mere pour suivit sa mort avec tant d'ardeur, qu'il fut pendu en 1527 au gibet de Montfaucon, pour crime de péculat. Il fut longtemps à l'échelle avant d'être exécuté, attendant toujours sa grace; mais il l'espéra en vain.

Sa mémoire fut justifiée quel-
que tems après. L'abbé Ger-
vaïse, dans la *Vie de S. Martin*
de Tours, remarque que ce fut
Samblançai (qu'il appelle *Four-*
nier au-lieu de *Beaune*) qui
conseilla à François d'enlever
le treillis qui fermoit le tom-
beau de S. Martin, & ajoute :
» Cinq ans après, le même
» jour que le treillis avoit été
» enlevé, sur une fausse accu-
» sation, il fut condamné à
» être pendu, & le fut en effet
» quelques jours après à Mont-
» faucon, dans le fief du prieu-
» ré de S. Martin-des-Champs».

BEAUNE, (Renaud de) naquit à Tours en 1527. Il prit d'abord le parti de la robe ; mais étant entré ensuite dans l'état ecclésiastique, il fut nommé à l'évêché de Mende, à l'archevêché de Bourges, & ensuite à celui de Sens en 1596. Clément VIII, irrité de ce que ce prélat avoit absous Henri IV, sans la participation du chef de l'église, & de ce qu'il avoit proposé de faire un patriarche en France, lui refusa ses bulles, & les lui accorda ensuite 6 ans après. De Beaune se distingua aux assemblées du clergé, aux états de Blois, où il présida en 1588, & sur-tout à la conférence de Suresnes. Il joignoit à une mémoire prodigieuse, beaucoup de pénétration dans l'esprit, & de fermeté dans le caractère. Le marquis de Paulmy d'Argenson (Mélanges tirés d'une grande bibliothèque, lettre T.) rapporte une singularité de la vie de ce prélat, digne d'être recueillie. « Il avoit, dit-il, l'appétit le plus extraordinaire, étoit obligé de faire six repas par jour, de quatre

» heures en quatre heures, &
» avoit été forcé de prendre
» des dispenses pour dire la
» Messe, moins à jeun que le
» commun des prêtres. Loin
» que cette quantité d'alimens
» appesantît son esprit, il ne
» se trouvoit jamais la tête pe-
» sante que quand il avoit be-
» soin de manger. Il craignoit
» de faire des exercices de
» corps, parce qu'il augmen-
» toit son appétit ; mais il
» se livroit au travail de ca-
» binet le plus assidu, en for-
» tant de table ». Il mourut
en 1606, grand-aumônier de
France, & commandeur des
ordres du roi, à 79 ans. On a
de lui le *Pseautier traduit en*
françois, Paris, 1586, in-4°.

BEAUNE, (Florimont de) conseiller au présidial de Blois, de la même famille des précédens, fut fort lié avec Descartes. Il inventa des instrumens d'astronomie, & mourut en 1652. Ce mathématicien est célèbre par un problème qui porte son nom : il consiste à construire une courbe avec des conditions qui rendent cette construction difficile. Descartes résolut ce problème, & encouragea l'auteur par des éloges. Beaune, excité par ces louanges, découvrit un moyen de déterminer la nature des courbes, par les propriétés de leurs tangentes.

BEAURAIN, (Jean de) né le 17 janvier 1696, à Aix-en-Issart, dans le comté d'Artois, tiroit son origine des anciens châtelains de Beaurain, qui n'en est éloigné que de 3 quarts de lieue. Dès l'âge de 19 ans il vint à Paris, & s'appliqua à la géographie sous le célèbre Pierre

Moulart Sanfon, géographe du roi. Ses progrès furent si rapides, qu'à l'âge de 25 ans, il fut décoré du même titre. Un calendrier perpétuel qu'il inventa, & dont Louis XV s'est amusé pendant une 20e. d'années, lui procura l'honneur d'être connu de S. M. pour qui il fit nombre de plans & de cartes, dont l'énumération seroit ici superflue. Mais ce qui mit le sceau à sa réputation, fut la *Description topographique & militaire des Campagnes de Luxembourg, depuis 1690 jusqu'en 1694*, Paris, 1756, 3 vol. in-folio. L'honneur qu'il eut de contribuer à l'éducation de M. le Dauphin, lui procura une pension en 1756. Indépendamment de ses talens dans la géographie, il en avoit pour les négociations. Le cardinal de Fleury & Amelot eurent plus d'une fois lieu de s'applaudir de l'avoir choisi dans des occasions délicates. Attaqué d'une rétention d'urine en 1761 à Versailles, il fut si heureusement secouru par les médecins & chirurgiens du roi, que ce monarque lui envoya, que cette première attaque ne lui fut pas funeste; mais la cause du mal n'étoit pas détruite. Il en mourut à Paris le 11 février 1771. Son fils marche sur ses traces. Il a fait paroître la *Campagne du Grand Condé de 1674*, Paris, 1775, in fol. *L'Histoire des quatre dernières Campagnes de Turenne*, Paris, 1782, 1 vol. in-folio. Il tâche vainement dans ce dernier ouvrage de faire regarder pour des fables les horreurs exercées dans le Palatinat. Voy. le *Journal historique & littéraire*, 15 mars 1783, page 409.

BEAUREGARD, voyez BERIGARD.

BEAUSOBRE, (Isaac de) né à Niort en 1659, d'une famille originaire de Provence, se réfugia en Hollande, pour éviter les poursuites qu'on faisoit contre lui, en exécution d'une sentence qui le condamnoit à faire amende honorable. Son crime étoit d'avoir brisé les sceaux du roi, apposés à la porte d'un temple, après la défense de professer publiquement la religion prétendue réformée. Il passa à Berlin en 1694. Il fut fait chapelain du roi de Prusse, & conseiller du consistoire royal. Il mourut en 1738, après avoir publié plusieurs ouvrages : I. *Défense de la Doctrine des Réformés*. II. Une traduction du *Nouveau Testament*, accompagnée de notes en françois, faites avec Lenfant, à Amsterdam, 1718, & réimprimée en 1741, 2 vol. in-4°: elle est estimée dans son parti. III. *Dissertation sur les Adamites de Bohême*. Il y montre qu'il connoissoit peu cette secte, & fait de vains efforts pour la justifier des abominations que des gens mieux instruits lui ont reprochées. (Voyez PICARD & ZINZENDORF). IV. *Histoire critique de Manichée (Manès) & du Manichéisme*, en 2 vol. in-4°, 1734 & 1739. Il y a des recherches & de l'érudition, mais en même tems des vues fausses, des réflexions déplacées qui dérogent autant à l'exactitude du jugement, qu'à la sagesse des principes qui doivent diriger un historien, & enfin un esprit de système qui veut tout ramener à certaines idées. L'auteur trouve le manichéisme

& les deux principes dans les écrits de ceux même qui n'y ont jamais songé. Il y a des reproches encore plus graves à lui faire. « Beausobre, dit un » critique célèbre, marque un » grand mépris pour les Peres » Grecs, & paroît ne vouloir » pas recevoir leur témoi- » gnage. Il ne ménage pas plus » S. Augustin. Mais comment » persuadera-t-il qu'un docteur » si éclairé, qui a vécu huit » ans parmi les Manichéens, » n'a point entendu leur doc- » trine, & qu'il leur attribue » des erreurs qui n'étoient qu'à » lui? L'historien du mani- » chéisme ne peut assurément » manquer de plaire à ses lec- » teurs; mais il faut le lire » avec précaution; & les es- » prits désintéressés convien- » dront qu'il se seroit fait plus » d'honneur, s'il eût été plus » modéré dans sa critique, & » s'il eût traité les Peres avec » plus de décence. L'ardeur de » son imagination lui a fait » commettre des fautes & » adopter des calomnies qu'on » ne lui reprocheroit pas, si, » comme il le pouvoit & le » devoit, il eût pris soin de » se mieux instruire ». V. *Des Sermons*, 4 vol. in-8°, Geneve: peu de profondeur, & une éloquence assez négligée. VI. Plusieurs *Dissertations* dans la Bibliothèque Germanique, à laquelle il a travaillé jusqu'à sa mort. Il a continué avec Roques les *Discours historiques & critiques, sur les événemens les plus remarquables de l'Ancien & du Nouveau Testament*, 6 vol. in-fol. Beausobre écrivoit avec chaleur, prêchoit de même. Son cœur étoit généreux, hu-

main, compatissant; mais par un défaut de prudence il se livroit à des vivacités & des emportemens, qui troubloient son repos & celui des autres. Les philosophes l'ont regardé comme agrégé à leur secte; mais quoiqu'il ait dit bien des choses qui semblent le prouver, il en a dit beaucoup d'autres qui peuvent être considérées comme une rétractation des premières. *L'Eloge funebre du Prince d'Anhalt-Dessau* est remplie de vues chrétiennes, & de maximes très-oppoées à l'incrédulité.

BEAUSOBRE, (Louis de) conseiller intime du roi de Prusse, directeur de la maison de charité à Berlin, membre de l'académie royale des sciences de la même ville, mort le 3 décembre 1783, à la suite d'une attaque d'apoplexie, dans la 53e. année de son âge. Il étoit né à Berlin en 1730, & s'étoit fait un nom par divers ouvrages où il y a des vues bonnes & mauvaises, des maximes fausses & vraies; conformément au caractère d'inconstance que le génie du siècle a imprimé à presque tous les esprits. I. *Ses Dissertations philosophiques sur la nature du Feu*, 1753, in-12, présentent des observations justes, & des idées systématiques hazardées. II. *Le Pyrrhonisme du Sage*, 1754, in-12. III. *Dissertatio de nonnullis ad jus hierarchicum pertinentibus*, 1750. Il y a de l'érudition; mais il ne faut pas s'attendre à y trouver la justesse & l'exacitude d'une critique orthodoxe. IV. *Songes d'Epicure*, 1756, in-8°. V. *Introduction générale à l'étude de la politique, des finances & du*

commerce, Amsterdam 1763, 2 vol. in-8°; Berlin 1771, 3 vol. in-12; pleine de bonnes observations, de calculs assez exacts, de spéculations fausses & de préjugés.

BEAUSOLEIL, (Jean du Châtelet, baron de) Allemand, astrologue & philosophe hermétique du 17e. siècle, épousa Martine Berthereau, attaquée de la même folie que lui. Ils furent les premiers qui firent métier de trouver de l'eau avec des baguettes. Ils passèrent de Hongrie en France, cherchant des mines, & annonçant des instrumens merveilleux pour connoître tout ce qu'il y a dans la terre; le grand compas, la boussole à 7 angles, l'astrolabe minéral, le rateau métallique, les sept verges métalliques & hydrauliques, &c., &c. Martine Berthereau ne gagna, avec tous ces beaux secrets, que l'accusation de sortilege. En Bretagne, on fit ouvrir ses coffres, & enlever des grimoires & diverses baguettes préparées avec soin sous les constellations requises. Le baron finit par être enfermé à la Bastille, & la baronne à Vincennes, vers 1641.

BEAUTRU, voy. BAUTRU.

BEAUVAIS, (Vincent de) voyez VINCENT.

BEAUVAIS, (Guillaume) membre de l'académie de Cortone, né à Dunkerque en 1698, mort à Orléans le 29 septembre 1773, s'appliqua toute sa vie à la science numismatique. Nous avons de lui: I. *Dissertation sur la marque & contremarque des Médailles des Empereurs Romains*, in-4°. II. *Maniere de discerner les Médailles antiques,*

1739, in-4°. III. *Histoire abrégée des Empereurs Romains par les médailles*, 1767, 3 vol. in-12. On la recherche pour les détails que l'auteur donne sur les médailles de chaque empereur, dont il fait connoître la rareté & le prix. IV. *Plusieurs Dissertations sur les médailles dans les journaux.*

BEAUVAIS, (Jean-Baptiste - Charles - Marie) né en Basse-Normandie en 1733, déploya de bonne heure les fruits d'une éducation chrétienne, de solides études & de ses talents pour l'éloquence. Elevé à l'épiscopat & placé sur le siege de Senez, il fut le pere de son peuple, & se distingua dans toutes les occasions où la cause de l'Eglise eut besoin de son intelligence & de sa fermeté. Les plus connus de ses Discours sont des Eloges funebres, parmi lesquels on distingue celui de l'infant Dom Philippe, duc de Parme, celui du maréchal du Muy, & celui de Louis XV. Ce dernier, objet de la censure des courtisans, eut l'approbation de tous les hommes qui desirerent dans les ministres de l'Évangile le langage de la franchise & de la fermeté. L'orateur y célèbre les vertus du monarque sans manquer à la vérité, & déplore ses malheurs sans manquer à sa mémoire. « Viens-
» je, dit-il, ne faire retentir
» ici que des louanges? Viens-
» je renouveller dans ce tem-
» ple du Dieu de la vérité, ces
» anciennes apothéoses où Ro-
» me idolâtre élevoit sans dis-
» tinction tous ses princes au
» rang des dieux, si tôt qu'ils
» avoient cessé d'être hommes?

» Loin d'ici une profane adu-
 » lation! N'est-ce donc pas af-
 » sez que la flatterie ait assiégé
 » les princes pendant la vie,
 » sans qu'elle vienne encore se
 » traîner à la suite de leurs fu-
 » néraillies & ramper autour
 » de leur tombeau? Louons
 » les hommes illustres, célé-
 » brons la gloire des héros &
 » des rois; mais osons déplo-
 » rer aussi leurs malheurs pour
 » l'honneur de la vérité &
 » pour l'instruction des géné-
 » rations qui leur survivent».

Toute la piece est conçue sur ce ton: composition simple & fiere, tableaux vrais & touchans, diction noble & facile, qui dédaigne ce luxe de métaphores, & ces tours apprêtés qui ne séduisent que les esprits sans goût (voyez le *Journ. hist. & litt.*, 1 octobre 1774, pag. 383. — 15 octobre, pag. 445.)

On lui a reproché de prodiguer l'apostrophe & l'exclamation; mais le retour fréquent de ces figures, est chez lui un effet de cette heureuse liberté qui confère aux traits de l'imagination toute leur rapidité, & fait disparaître cette empreinte du travail, si contraire au pathétique. Cet illustre prélat a été une des victimes de la révolution qui a bouleversé la France. Il n'avoit fait que languir depuis la scene que l'archevêque de Paris avoit éprouvée à Versailles, & les autres symptômes qui annonçoient le prochain triomphe du philosophisme. Il mourut dans sa ville épiscopale le 5 avril 1790. Le public s'attend à voir paroître un Recueil complet de ses Discours imprimés & non imprimés.

BEAUVILLIERS, (Fran-

çois de) duc de St.-Aignan, de l'académie françoise, né en 1607, remporta le prix fondé à Caen pour l'immaculée Conception. On a de lui quelques Pièces de poésies détachées. Il mourut en 1687. Son fils aîné, Paul, duc de Beauvilliers, fut gouverneur de Mgr. le duc de Bourgogne, & mourut en 1714. Il inspira à son élève ses sentimens de probité & de justice, & un grand zele pour le bien public. A la cour, il fut vrai; il parla toujours en faveur des peuples: ses vertus prenoient leur essor dans la religion qui étoit chez lui solide & sincere.

BEAUXAMIS, (Thomas) Carme de Paris, docteur de Sorbonne, mourut en 1589. On ne fait où Amelot de la Houffaye a pris que ce Carme avoit eu la cure de S. Paul, & qu'il l'avoit perdue pour n'avoir pas voulu que les mignons de Henri III fussent inhumés dans son église. On a de lui des *Commentaires sur l'Harmonie évangélique*, Paris, 1650, 3 vol. in-fol.; & d'autres ouvrages.

BEAUZÉE, (Nicolas) del'académie Françoise & de celle *della Crusca*, de Rouen, de Metz & d'Arras, &c., secrétaire interprete de Mgr. comte d'Artois, né à Verdun le 9 mai 1717, est mort à Paris, le 25 janvier 1789. Les ouvrages auxquels il a consacré ses longs & constans travaux, lui font autant d'honneur par le choix du sujet que par la maniere dont ils sont exécutés. Sa *Grammaire générale*, ou *Exposition raisonnée des élémens nécessaires du langage*, est le fruit d'un esprit également profond & methodique. Sa traduction des *Histoires de*

Salluste, auroit eu l'approbation de tous les gens de goût, fans des innovations en fait d'orthographe, qui en rendent la lecture extrêmement désagréable. Ce petit moyen de se faire remarquer, étoit au-dessous de M. Beauzée, & l'on ne conçoit pas comment il a pu se résoudre à l'employer. La traduction de *l'Optique de Newton*, publiée en 1786, a réuni tous les suffrages. Quoiqu'il paroisse qu'il n'en soit que l'éditeur, on ne peut guere douter qu'il n'ait eu grande part à cette traduction : tout le monde convient qu'elle est fort au-dessus de l'original. Les libertés que le traducteur s'est données, étoient convenables & nécessaires. La juste indignation qu'il conçut contre un abbé Valart qui avoit défiguré & corrompu le précieux livre de *Imitatione Christi*, l'engagea à rétablir le texte primitif, & à en donner une très-belle & correcte édition en 1787, à Paris, chez Barbou. Son dernier ouvrage fut une nouvelle édition du *Dictionnaire des Synonymes François* du P. de Livoy. Il avoit donné dès 1770 une édition des *Synonymes François* de l'abbé Girard. On a encore de lui, *Exposition abrégée des preuves historiques de la Religion Chrétienne*, & plusieurs articles de grammaire dans l'*Encyclopédie*.

BEBELE, (Henri) naquit à Justing en Suabe, d'un laboureur. Il fut fait professeur d'éloquence dans l'université de Tübinge, & y répandit le goût de la bonne latinité. L'empereur Maximilien I, l'honora de la couronne de poëte en 1501.

Nous avons de lui des poésies sous le titre d'*Opuscula Bebeliana*, à Strasbourg, 1512; in-4°. Ses vers paroissent le fruit d'une imagination fleurie. On a encore de lui un traité *De Animarum statu post solutionem à corpore*, dans le recueil latin sur cette matiere, Francfort, 1692, 2 vol.; & un autre, *De Magistratibus Romanorum*, où il y a de l'érudition & des recherches. — Il ne faut pas le confondre avec Balthazar BEBELE, qui a donné I. *Dissertationes IV de Theologia Gentili ex nummis illustrata*, Wittenberg, 1658, in-4°. II. *Ecclēstia ante diluviana vera & falsa, ex antiquitatibus mosaicis eruta*, Strasbourg, 1706, in-4°. III. *Antiquitas IV seculorum Evangelicorum*, Strasbourg, 1669, 3 vol. in-4°. IV. *Antiquitates Germaniæ primæ, & in hac Argentoratensis Ecclesiæ evangelicæ*, Strasbourg, 1669, in-4°.

BECAN, (Martin) professeur de philosophie & de théologie chez les Jésuites, confesseur de Ferdinand II, naquit à Hilverenbeck, dans le Brabant, & mourut à Vienne en 1624, âgé de 63 ans. On a de lui une *Somme de Théologie*, in-fol.; des *Traité de Controverses*; une solide réfutation de l'ouvrage du schismatique de Dominis, & plusieurs autres écrits. Celui qui est le plus lu & le plus généralement utile, est *l'Analogia Veteris & Novi Testamenti*, 1 vol. in-8°. Ouvrage où l'on montre les rapports de l'Évangile avec l'ancienne loi, & cet enchaînement admirable, qui réunit toutes les vérités révélées dans un seul corps de doctrine,

doctrine, parfaitement d'accord & conséquent dans toutes ses parties. On a donné une collection de ses Opuscules à Paris, 1633, in-fol.

BEKAN, (Jean) voyez GORUPIUS.

BEKAN, (Guillaume) Jésuite, né à Ypres en 1608, & mort à Louvain le 12 d'embre 1683. On a de lui des Poésies estimées; entr'autres, une *Description de l'entrée du Prince Ferdinand, Infant d'Espagne, en Flandre*, ornée d'estampes magnifiques, dessinées par Rubens, & exécutées par Corneille Galle, Anvers, 1636. Des *Idylles*, où l'on trouve cette naïveté ingénieuse, qui fait le vrai caractère du poëme pastoral, Anvers, 1655. On les a imprimées souvent avec les Poésies de *Sidronius Hofschius*.

BECCADELLI, (Louis) naquit à Bologne en 1502, d'une famille noble. Après avoir fait ses études à Padoue, il se tourna du côté des affaires, sans cependant abandonner les lettres. Il s'attacha au cardinal Polus qu'il suivit dans sa légation d'Espagne, & il exerça bientôt lui-même celles de Venise & d'Ausbourg, après avoir assisté au concile de Trente. L'archevêché de Raguse fut la récompense de ses travaux. Cosme I, grand-duc de Toscane, l'ayant chargé en 1563 de l'éducation du prince Ferdinand son fils, il renonça à cet archevêché, sur l'espérance qui lui fut donnée d'obtenir celui de Pise; mais son attente ayant été trompée, il fut obligé de se contenter de la prévôté de la collégiale de Prato, où il finit ses jours en 1572. Ses principaux ouvrages sont: *La Vie*,
Tome II.

en latin, du *Cardinal Polus*, que Maucroix a traduite en françois (voyez POLUS & PHILIPS); & celle de *Pétrarque*, en italien, plus exacte que toutes celles qui avoient paru jusqu'alors. Ce prélat étoit en relation avec presque tous les savans de son tems, Sadolet, Bembo, les Manuces, Varchi, &c.

BECCAFUMI, (Dominique) nommé auparavant *Mecarino*, de Sienne, s'amusoit, en gardant les moutons de son pere, à tracer des figures sur le sable. Un bourgeois de Sienne, qui s'appelloit Beccafumi, le tira de la bergerie, pour lui faire apprendre le dessin. Ce peintre reconnoissant, quitta son nom de famille, pour prendre celui de son bienfaiteur, qu'il porta depuis. Il mourut en 1549 à Genes, âgé de 65 ans. Son S. Sébastien est un des plus beaux tableaux qui se voient dans le palais Borghese.

BECCARI, (Augustin) né à Ferrare, est le premier poëte d'Italie qui ait fait des Pastorales. Baillet s'est trompé, en disant que le Tasse est l'inventeur de ce genre de poésie. *L'Amynthe* du Tasse n'est que de 1573; & la pastorale de Beccari: *Il sacrificio, favola pastorale*, parut en 1555, in-12. Ce poëte mourut en 1590.

BECCARIA, Jean-Baptiste) religieux des Ecoles-Pies, né à Mondovi, & mort à Turin le 22 mai 1781, professa d'abord à Palerme, puis à Rome, la philosophie & les mathématiques, & parvint par ses expériences & ses découvertes à jeter un grand jour sur la science naturelle, & sur-tout sur celle de l'électricité. Il fut ensuite
I